Matthieu 8 – 23 à 27

« Il monta dans la barque, et ses disciples le suivirent. Et voici, il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. Et lui, il dormait. Les disciples s'étant approchés le réveillèrent, et dirent: Seigneur, sauve-nous, nous périssons! Il leur dit: Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. Ces hommes furent saisis d'étonnement: Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer? »

D'abord un peu de géographie :

La mer de Galilée, appelée aussi Lac de Tibériade ou Lac de Génésareth, est située à environ 212 mètres sous le niveau de la mer Méditerranée, distante d'à peine 70 km. Sa plus grande longueur est de 21 km, sa plus grande largeur de 13 km et son périmètre de 53 km. Sa profondeur varie entre 25 et 45 mètres. Ses tempêtes sont réputées pour leur soudaineté et leur violence : les vents, contraints par les montagnes qui encaissent la mer, se jettent sur l'eau en rafales et mettent en danger toute embarcation qui a le malheur de s'y trouver encore.

Revenons à notre texte : qui n'a jamais eu peur ?
Peur du lendemain, peur du chômage et donc du manque, peur de la maladie, de la mort, de la séparation, peur de l'autre, de l'inconnu, du changement etc., etc.

La liste est longue, inépuisable !

La peur fait partie de l'héritage adamique : lors de la transgression, de la désobéissance au seul ordre donné par Dieu aux époux « Adam / Eve » - tu ne mangeras du fruit défendu sinon tu mourras – le premier sentiment à apparaître fut la peur : **Genèse 3 – 10** « Il répondit : « *J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché* ».

Hors de la présence de Dieu, la peur devient comme une seconde nature, nous privant de toute faculté de réflexion, d'analyse calme et posée : tout s'accélère et brouille notre intelligence jusqu'à nous rendre captif et dépendant de ce que nous ne pouvons contrôler !

Dans l'épisode raconté par les Évangiles, le danger était réel : « La barque se trouvait recouverte par les vagues », à tel point que les hommes pourtant accoutumés à la mer, furent saisis de peur.

Dans l'épisode relaté par Matthieu il y a un élément très important : la présence des disciples, parce qu'ils sont directement concernés par ce qui va se passer.

Ses disciples connaissent Jésus, l'ont vu à l'œuvre, l'ont touché, ont mangé avec lui, assisté à des miracles toujours plus grands et donc, en toute confiance, ont pris place dans la barque, sur un lac qu'ils connaissaient bien, pas très distant de la côte comme nous l'avons vu, sur une barque semblable à la leur ! Bref, tous les ingrédients de confiance avec, cerise sur le gâteau, la présence avec eux du Seigneur.

Il en va de même pour nous : à notre conversion – du latin *conversio*, qui dans son sens premier signifie transformation des choses, changement mental chez l'individu – nous sommes tellement saisis par l'amour, la présence et la puissance de Christ dans nos vies, que de le suivre devient évident et naturel : nous montons avec lui dans la barque sans appréhension, sans peur, sans doute, parfaitement apaisés et confiants.

« Et voilà que la mer s'agita violemment, au point que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait. »

On pourrait penser que le fait de Le suivre va nous épargner bien des difficultés, bien des épreuves. Ne prêtons pas l'oreille à cet évangile de la prospérité ! Ici, les disciples sont ensemble avec le Seigneur dans la barque au moment où s'élève une grande tempête.

Le seigneur ne nous a jamais promis d'avoir devant nous un long fleuve tranquille mais il nous a fait cette promesse : *« Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point »* **Josué 1-5**

Combien de fois dans nos vies surgissent des tempêtes et des peurs malgré la présence rassurante de Jésus, malgré la Parole qu'il a pour moi, pour toi, malgré ses promesses : quand l'angoisse devient trop forte, la panique prend le dessus, effaçant tout notre potentiel de confiance et de certitude dans ses promesses :

Psaume 91 – 14 à 16

*« Puisqu'il est attaché à moi, je le délivrerai;
je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom.
Il fera appel à moi et je lui répondrai.
Je serai avec lui dans la détresse, je le délivrerai et je l'honorerai.
Je le comblerai de longs jours et je lui ferai voir mon salut ».*

Les disciples, pêcheurs pour la plupart, habitués à la mer et ses tempêtes, sont effrayés par ce qui leur arrive, c'est-à-dire que la violence des vents et des flots a été si soudaine, si imprévisible, qu'ils ont été pris de court : c'est panique à bord.

Et nous, croyez-vous que Satan va agir différemment ? La violence de ses attaques sera proportionnelle à notre capacité de résistance.

Chez les Juifs, la mer représentait une force mauvaise, les disciples le savait donc mais étaient au tout début dans la confiance.

Cette mer – symbole de force mauvaise – va se déchaîner sur la barque, symbole elle aussi de l'église de Christ, église qui va de l'avant pour atteindre l'autre rive, celle de la sécurité, du repos.

Quand les disciples ont embarqué, prêts à suivre Jésus, ils ne se doutaient pas le moins du monde de la violence « du mauvais ».

« Suivre Jésus » est un mot clé, inséparable de celui de disciples.

S'embarquer avec Jésus, c'est accepter à l'avance tous les renoncements, toutes les épreuves qui ne vont pas manquer de se présenter !
Mais cet aussi, implicitement, voir la victoire de Christ dans nos vies, dans son église !

Par ce récit, Matthieu semble nous dire que les difficultés sont normales pour l'Église qui marche vers la fin des temps. Nous devons garder la foi, dans une prière non pas inquiète, mais confiante parce que la résurrection du Christ est une victoire sur le mal et sur la mort.

Que Jésus puisse dormir dans de telles conditions est l'indication de sa grande fatigue, mais aussi de la tranquillité et de la paix qui marquent un homme qui vit près de Dieu.

« Dans la paix je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, toi seul, Seigneur, dans la confiance » Psaume 4 - 9.

Le symbolisme de cette image a aussi sa place ici : Jésus dort au plus fort de la tempête ! Dieu dort et nous sommes dans l'épreuve ! Dieu ne semble pas s'intéresser à notre cause ! Pourquoi Dieu semble-t-il se taire ? Pourquoi Dieu ne se manifeste-t-il pas pour apaiser les tempêtes où son Église semble prête à sombrer ? Pourquoi Dieu ne se réveille-t-il pas quand je l'appelle ? Essayons de comprendre sa réponse...

« Ses compagnons s’approchèrent et le réveillèrent en disant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus ! »

Il y a beaucoup de peur dans cet appel au secours, dans ce « Seigneur, sauve-nous ! » mais aussi beaucoup de confiance !

Comme nous l’avons dit, les disciples étaient pour la plupart des pêcheurs, des hommes habitués à tous les caprices de la mer. C’est pourtant le charpentier de Nazareth qu’ils appellent à l’aide au creux de leur détresse. Peut-être pressentent-ils que ce charpentier de Nazareth est aussi Créateur et Seigneur du ciel et de la terre. Le « séisme » de Pâques le révélera totalement !

Sans doute avaient-ils tout essayé avant de déranger leur Maître, pensant pouvoir s’en sortir par leurs propres moyens. Cette situation critique fournit à Dieu l’occasion de révéler davantage les pouvoirs de son Fils : « *Tout pouvoir m’a été donné au ciel et sur la terre* » **Matthieu 28 - 18**.

Combien précieuses sont les leçons que nous apprenons dans l’adversité ! Que de similitudes avec nos vies : mon réflexe premier, et le vôtre certainement, c’est soit d’essayer par moi-même de remédier au problème, soit de m’adresser à une personne que j’estime capable de m’apporter la solution et rarement... au Seigneur, il ne vient bien souvent que lorsque tout le reste a échoué.

Nous agissons comme les pêcheurs de Galilée ! Mais Dieu le sait et, dans une certaine mesure le comprend. Son apparente inaction n’a pour but que de nous emmener à le solliciter, à resserrer les liens qui nous unissent à Lui, à lever la tête, à apprendre la patience et la confiance.

Ce n’est pas facile, et même si sa présence semble brouillée, Il est là ne permettant pas que l’épreuve aille trop loin car aucune tentation – épreuve - ne nous est survenue qui n’ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que nous soyons tentés - éprouvés - au delà de nos forces; mais avec la tentation – l’épreuve - il préparera aussi le moyen d’en sortir, afin que nous puissions la supporter.

La grâce de Dieu ne nous laissera jamais démunis face aux difficultés, Il est toujours présent; le Seigneur n’agit pas en fonction de ma foi mais en fonction de sa grâce, le Seigneur a calmé la tempête même si ses disciples n’exprimaient pas une grande foi. Le fait de se tourner vers Dieu et crier à LUI est déjà LA FOI.

La patience est de savoir que Jésus est avec moi dans ma tempête et qu'il interviendra.

Dans la suite du récit, Jésus leur dit :

« Pourquoi avoir peur, hommes de peu de foi ? » Alors, debout, Jésus interpella vivement les vents et la mer, et il se fit un grand calme ».

« Hommes de peu de foi ! » : C'est le cœur du récit ! Jésus s'étonne, Jésus rassure, Jésus ramène le calme. Pourquoi avez-vous peur, puisque je suis là ? Jésus fait appel à la foi. Pour « suivre Jésus » c'est la condition essentielle. Les exigences, les renoncements, ne se comprennent que dans une perspective de Foi. Plus la situation est humainement désespérée, et même sans issue, plus la Foi est nécessaire.

Il y a chez les disciples, comme chez nous, souvent, un curieux mélange de foi et d'incrédulité. Ils croyaient en Jésus puisqu'ils l'ont suivi dans la barque, mais mis à l'épreuve, face à la tempête, leur foi cède devant la peur. Le reproche du Seigneur s'adresse à nous aussi bien qu'à eux. Craindre devant tel ou tel événement est incompatible avec les promesses de Dieu qui assurent que *« toutes choses concourent au bien de celui qui l'aime »* **Romains 8-28**.

Nous devrions plus souvent avec Paul : *« Rendre grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ, notre Seigneur. Ainsi mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez ne sera pas stérile »*. **1 Corinthiens 15 – 57 et 58**.

Quand Jésus est dans notre barque, nous sommes en sécurité absolue, quelle que soit la force de la tempête. Même la mort a perdu son aiguillon et devient un gain.

Vous me direz que c'est plus facile à dire qu'à faire, et vous aurez raison ! C'est pour cela que le Seigneur veut nous entraîner au combat, nous donnant toutes ses armes pour la victoire comme mentionné dans **Ephésiens 6 – 12 à 16**

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice;

mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ».

2 Corinthiens 10 -4 et 5 précise et accentue cette notion de combat spirituel: *« Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ ».*

Nous savons qu'en fin de compte la victoire est à notre Dieu.

Pour preuve, imaginez qu'il en soit autrement, que le Seigneur puisse perdre des combats et, au final, perdre la guerre : croyez-vous que Satan, s'il en avait le pouvoir, n'aurait pas depuis longtemps anéanti son unique rival à savoir l'homme ? Qu'il n'aurait pas depuis longtemps tué la vie lui, le prince de la mort ?

Et puis il se fit un grand calme !

Malgré les doutes et leur peu de foi, les disciples furent exaucés dans leur prière. Notre manque de foi empêche le Seigneur de faire tout ce qu'il voudrait en nous, mais dans sa grâce la prière la plus faible trouve une réponse lorsqu'il estime que cela contribue à notre bien et à sa gloire.

La bénédiction est toujours proportionnelle à l'intensité de l'épreuve.

La victoire de Jésus suscite l'émerveillement, mais aussi l'étonnement, non seulement des disciples, qui en furent les témoins, mais aussi « des gens » à qui l'on rapporte l'événement. Cette victoire, les Apôtres n'avaient fait que l'entrevoir avant Pâques, d'où leur peur, leur manque de foi. D'où leur question : « Qui est donc celui-ci ? ».

La réponse, le monde entier l'a reçue à Pâques : Jésus est le Fils de Dieu qui a vaincu la mort, qui a vaincu le mal.

Que ce soit un encouragement à ne pas rester seuls, repliés sur nos peines, dans les épreuves que nous rencontrons. Allons au Seigneur pour qu'Il nous aide ; notre foi sera fortifiée auprès de Lui.

Tout est dans la main de Dieu pour nous amener à savoir où nous en sommes. Et les disciples comme nous ont bien ici le sentiment d'avoir besoin du secours du Seigneur. Ils ont la foi et même « petite », elle les fait se tourner du bon côté. *« Ils ont crié à l'Eternel dans leur détresse, et il les a fait sortir de leurs angoisses »*

Ces versets nous interpellent et nous nous demandons quel est notre appui et quels sont nos points d'ancrage. Oui, le Seigneur Jésus est notre seule ressource, Il est pleinement suffisant ! Il veut que nous goûtions Sa présence dans les moments difficiles, d'une manière toute nouvelle.

Amen